

## *Bon appétit*

Ma femme mange de bon appétit. Elle est actuellement assise en face de moi et je la regarde se goinfrer, sans piper mot. J'aimerais lui ressembler, mais, de ce côté-là, c'est mission impossible. Question mangeaille, je ne fais pas le poids.

Elle se remplit le gosier de petits pois pendant que j'essaie de les enfiler un à un sur les dents de ma fourchette.

On ne bronche pas.

Je prête une oreille entraînée au grincement crispant de ses mandibules.

Rien ne me fait davantage plaisir que de la regarder s'empiffrer. Au point que j'ai l'impression de me sustenter.

Quoi que je lui concocte, son appétit ne faiblit pas. Il faut dire qu'elle n'est pas regardante. Quelquefois, elle lève le museau de son assiette et m'adresse un regard porcine. Je m'empresse de lui répondre d'un sourire conjugal.

Elle est capable d'engouffrer une telle quantité de nourriture qu'il me faut veiller à ce que son assiette ne

soit jamais vide. Pour cette raison même, je me tiens sur mes gardes, la casserole à portée de mains.

Il arrive pourtant qu'entre deux cuillérées de purée elle daigne exceptionnellement m'adresser la parole. Quelques postillons jaunes fusent d'entre ses lèvres et atterrissent sur mon visage, mes lunettes, mes cheveux. Ce voyant, elle se tord littéralement de rire. Tellement qu'elle finit par s'étrangler. Son rire se transforme soudain en hoquet. Je la vois basculer d'avant en arrière, une main crispée sur sa gorge épaisse, l'autre sur l'accoudoir de la chaise qui finit par céder. Son teint s'empourpre, ses yeux s'injectent de sang. La bouche grande ouverte, elle tente d'expulser la pâte gluante de son œsophage obstrué. De gros morceaux de purée jaillissent de son gosier. Je ne bouge pas et attends qu'elle se vomisse dessus.

Alors, seulement, je peux me mettre à table.